

## INTRODUCTION

Certains auteurs attribuent l'origine du nom de Mametz, à une vierge anachorète, Mametzie, retirée en ce lieu vers 640, mais les formes médiévales de Mametz (Maumès, Maumèz), qui signifient mal mès, Mauvais mès (mès ou mèz : maison avec dépendances), ne remonteraient qu'au XIe siècle, temps des grands défrichements qui virent se créer notre paysage rural. Il existait de temps immémorial, dans l'église de Mametz, une confrérie placée sous le patronage de Notre-Dame de Bruchine, invoquée contre la peste. A l'époque de la terreur, le culte porté à la statue offusqua les gouvernants qui ordonnèrent son enlèvement. La tradition orale rapporte que le fardeau, devenu si lourd, ne put dépasser les limites du village. Les églises de Mametz, Crecques et Marthes sont des témoins de l'évolution l'architecture culturelle rurale. Fortement remaniées au cours des siècles, elles présentent une physionomie complexe issue des différentes campagnes de construction qui jalonnèrent leur histoire. Les gouaches des miniatures des Albums de Croÿ sont la référence de leur physionomie au début du XVIIe siècle. Les années 1870-1880 apportèrent de nombreux changements à la physionomie de l'édifice avec sa reconstruction partielle. La volonté de les rénover après la Révolution, alliée à un besoin de modernisation du parc culturel dans la seconde moitié du XIXe siècle, modifia l'aspect de la nef dans le style néogothique. L'église de Mametz se distingue aujourd'hui par son chœur datant d'avant 1480 dont les retombées des arcs des voûtes sont supportées par d'admirables culs de lampes historiés. Si la nef, incendiée à deux reprises, a été reconstruite à la fin du XIXe siècle dans le style néogothique, le clocher-porche, daté de 1690, est resté en revanche intact. Pour les périodes antérieures à 1800, la chronologie de l'évolution architecturale et technique de l'église de Mametz est étudiée à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France à Paris et à partir des sources imprimées palliant la destruction des archives anciennes (Moyen-âge et Ancien-Régime) conservées aux Archives départementales du Pas-de-Calais pendant la Première Guerre Mondiale. Pour les XIXe et XXe siècles, nous nous tournerons vers la série 2 O Travaux communaux conservant les dossiers de la commune pour les travaux sur l'église. Le dossier de travaux conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais est assez fourni, il comporte notamment le projet de reconstruction de la nef et l'ensemble des travaux de réparations effectués depuis le début du XIXe siècle.

### I. HISTORIQUE DE L'EGLISE DE MAMETZ

#### 1.1. LE CHOEUR DE L'EGLISE DE MAMETZ (vers 1470-1480)

Mametz était anciennement une succursale dépendant de la paroisse de Blessy. La dîme appartenait aux abbayes de Saint-Bertin et de Saint-Jean-au-Mont. Pierre Héliot dans sa thèse sur les églises gothiques du Pas de Calais a avancé que le chœur semblait dater de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle : son argumentation reposait sur l'analyse stylistique des profils des nervures des arcs des voûtes ainsi que sur les gracieux culs de lampe qui les soutiennent. C'est la partie la plus ancienne de l'édifice actuel. Le dépouillement et l'analyse d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France nous a permis d'affiner cette datation essentielle : en effet, le *Recueil d'épigraphes* par dom Estienne le Pez (1646-1707, religieux de Saint-Vaast d'Arras (B.N.F., ms. fr. 8238 f°210 v°), rédigé au XVIIe siècle, mentionne que l'ancienne église possédait encore des vitraux intéressants à cette période et reprend leur description. A la fenêtre de l'abside étaient peintes les armes de Philippe de La Viesville, chevalier seigneur de Mametz : *de gueules, à 3 chevrons échiquetés d'argent et d'azur de deux traits*, avec celle de sa femme Isabeau de Bourgogne dit de Brabant. Il était conseiller et chambellan de Philippe II, roi d'Espagne, capitaine de Gravelines puis Gouverneur d'Artois. Il fut présent au Banquet du Faisan. Son épouse Isabeau de Bourgogne était la fille naturelle de Philippe de Bourgogne, duc de Brabant. La place de cette verrière dans l'abside et dans l'axe de la nef évoque sans conteste le mécénat de cette famille, seigneur du lieu. Elle a contribué au financement des verrières voire même à la réédification du chœur. Cette verrière apporte des indices tangibles pour la datation du chœur : Philippe de la Viesville décède vers 1480. Il est donc probable que le chœur a été réédifié dans les années 1470-1480. Une autre verrière portait les quartiers de Jean d'Estourmel, seigneur de Vendeville, maréchal héréditaire de France et de sa femme Florence d'Enne, dame de la Viesville. Ils se marièrent en 1578. La famille de la Viesville tint longtemps une position très importante autour d'Aire et comporta de multiples branches, certaines issues d'enfants illégitimes. Elle marqua son lignage dans la pierre. Les La Viesville suivent la voie du mécénat ouvert par les ducs de Bourgogne. C'est un moyen d'imposer leur image, d'affirmer leur puissance et leur grandeur dynastique, de perpétuer en certains lieux (notamment à travers le chœur de l'église de Mametz, siège de leur fief) des traditions et des souvenirs familiaux : un siècle plus tard leurs descendants apposeront une autre verrière à leurs armes, et se représenter comme croyants. Ce procédé de mécénat sous les ducs de Bourgogne a été bien étudié en Belgique. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France nous permet grâce à cette mention de verrière d'apporter

un éclairage nouveau sur la datation du chœur et de préciser une date *post quem* quant à sa construction. La datation reposait auparavant sur une simple observation et analyse stylistique. En 1891, à l'extérieur de l'église sur les cinq contreforts de l'abside et entre deux de ses contreforts était peinte une litre ou ceinture funéraire formée de sept écussons peints aux armes des La Viesville prouvant encore leur marquage dynastique dans la pierre.

## 1.2. L'ÉGLISE AU XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Les guerres franco-espagnoles n'épargnèrent pas le village de Mametz ; l'église fut incendiée et pillée si on se réfère aux chroniques de Louis Brésin. La première représentation de l'édifice figure dans les *Albums de Croÿ* et est le témoin archivistique et iconographique le plus ancien. La gouache des *Albums de Croÿ* est dessinée depuis le nord. Au second plan, coule la Lys. La miniature figure l'église, édifice assez modeste. Adrien de Montigny représente un édifice de pierres couvert de pannes comprenant une tour hors d'œuvre, une nef de deux travées, la première supportant un clocher de charpente avec deux étages d'abat-sons et une flèche couverte d'ardoise. Le chœur se développe sur deux travées et son faîtage est plus bas que celui de la nef et ses proportions plus courtes. L'église telle que nous la représente Adrien de Montigny, dessinateur du duc de Croÿ et artiste pour les *Albums de Croÿ*, correspond en partie à l'édifice actuel dont la nef a été reconstruite en 1877 et la tour en 1690. Les archives du XIX<sup>e</sup> siècle avec les descriptions de l'architecte diocésain Epellet et les devis de l'architecte Libersalle en 1877 nous permettent de vérifier que les dispositions de l'église telles qu'elles sont représentées dans les *Albums de Croÿ*. Epellet mentionnait que l'ancienne nef avait été reconstruite dans de mauvais matériaux et plus basse que le chœur. La nef que l'on voit sur la gouache a donc été remplacée. Le village comptait 366 habitants en 1698. Les sources sont muettes pour le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles. L'épigraphie nous apporte quelques jalons : des travaux ont pu avoir lieu en 1690 car une pierre au-dessus de la porte s'ouvrant au pied d'une des murs de la tour portait en relief le millésime « 1690 »<sup>5</sup> avec un triple encadrement.

## 1.3. LES TRAVAUX DE REPARATION DE L'ÉGLISE (1826, 1843)

La révolution française modifia la carte religieuse du Pas-de-Calais. L'église fut séquestrée et vendue avant d'être rétrocédée à la commune lors du Concordat. La paroisse de Mametz fut augmentée des paroisses de Crecques et de Marthes comme succursales. Les premières archives de travaux conservées ne remontent pas avant 1826 pour le XIX<sup>e</sup> siècle et sont assez succinctes car les dossiers ne sont pas complets (devis, correspondances mais aucune mention d'adjudication ou réception de travaux). Ce dossier conserve le devis et une correspondance pour les travaux d'achèvement de la tour surmontée d'une flèche. Un devis estimatif fut dressé par Pierre Petit, maître-maçon et Isidore Gourdain, charpentier tous deux domiciliés dans la commune de Mametz. La tour était à achever. Les travaux avaient été commencés à la veille de la Révolution française et financés par la communauté d'habitants. Ce devis daté du 6 mars 1826 est particulièrement intéressant pour la compréhension de la configuration de l'église au début du XIX<sup>e</sup> siècle :

*« D'abord nous avons reconnu que 1<sup>o</sup> la tour dont il s'agit étoit à sept mètres de hauteur et qu'il lui faut encore autant d'élévation avant d'arriver à la flèche qui doit achever l'ouvrage. Aussi donc il faut calculer sur sept mètres de haut et quatre mètres en tout sens de coutance ; ce qui doit donner en tout vingt-huit mètres carrés à quinze francs le mètre compris les pierres, taille mortier et façon. Ce qui devra coûter quatre cent vingt francs La flèche doit avoir sept mètres de hauteur sur une base de trois mètres de diamètre et sur vingt cinq centimètres d'épaisseur ce qui devra coûter quatre cent quatre-vingt francs.*

*2<sup>o</sup> Quant à la charpente nécessaire pour monter et soutenir la cloche, comme l'ancien bois existe encore et peut servir de nouveau nous estimons que la dépense compris un plancher peut s'élever à la somme de cinquante francs*

*3<sup>o</sup> Ajoutons à tous ce que dessus le prix de dix ancras de fer estimés à quatre francs la pièce et douze poutres de bois évaluées à trois francs chacune donnant une dépense de cent huit francs (...) ».*

Ainsi, en 1826, la tour ne possédait pas de flèche. Elle fut donc édiflée lors de cette campagne de travaux. Le dossier ne comporte aucune autre précision : ni devis, ni adjudication de travaux ou réception définitive. En 1843, le curé de la paroisse demanda un secours à la Préfecture car l'église avait besoin de 4.000 francs de travaux pour refaire les couvertures de la nef. La population de Mametz comptait 1.384 habitants, 900 francs de revenus et pouvait difficilement faire face seule aux travaux sans aide de l'Etat.

## 1.4. Vers la reconstruction de la nef : les projets de 1853 et 1863

En 1853, le maire fit réaliser des travaux sans le consentement des autorités ecclésiastiques ni de la commission cantonale des bâtiments civils : il fit avancer le banc de communion vers l'autel de manière à rétrécir le sanctuaire de moitié et lui ôta ainsi « beaucoup de sa dignité et de sa convenance ». Il avait également fait changer l'emplacement de la porte de la sacristie et du banc du clergé dans le chœur. A travers un courrier du sous-préfet au préfet, nous

apprenons l'état sanitaire de l'édifice en 1854. Il soulignait que l'édifice offrait 3 parties distinctes de forme et d'origine. La partie la plus ancienne était le chœur « *d'une belle construction et dont la solidité ne paraissait nullement altérée* ». La nef était de construction « *moderne* » : la commune ne savait pas sa date de construction. Elle avait été reconstruite de manière médiocre avec de mauvais matériaux et « *dépourvus de tous ornements, de toute ligne d'architecture aussi son aspect contrastait il avec le chœur* ».

Les soubassements intérieurs étaient couverts d'une couche verdâtre occasionnée par le salpêtre et l'humidité. Le sous-préfet avançait que cette construction n'avait probablement été faite que pour un temps très provisoire. Cette nef présentait « *un carré long de 19m50 sur 6m50 en retour avec une superficie de 126 m<sup>2</sup>* ». Ses dimensions et sa superficie se révélaient donc trop justes pour une population de 1.500 habitants. Elle était également insalubre en raison de son plafond peu élevé, dont le faîte des voûtes ne dépassait pas 4m66. Ce plafond était un plancher établi pour cacher la charpente du comble. La flèche de la tour avait été reconstruite vers 1830 (le sous-préfet précisait « il y a 20 ans sans grande prétention de style »). En revanche, sa solidité était parfaite. Il avançait que la nef nécessitait une reconstruction *indispensable* « *tant sous le rapport de son insuffisante étendue que sous celui de l'état de ruine et d'insalubrité qu'elle présente* ». Cette reconstruction se devait de ne pas être médiocre. Seulement face aux manques de subsides de la commune, le sous préfet recommanda le remplacement de quelques pièces secondaires de la charpente et l'addition de quelques autres pour opérer le moins de démolition possible, le grattage des murs salpêtrés, et un blanchiment de tout l'édifice (murs et plafond compris). L'évêque d'Arras partageait l'opinion que la nef nécessitait une reconstruction. Face aux difficultés financières, les travaux furent ajournés. En 1863, la commune relança son projet de reconstruction de la nef et présenta une demande de secours à la Préfecture. Le devis se montait à 13.777 francs. La commune pouvait employer pour y faire face une somme de 10.411 francs sur le produit d'une imposition votée pour l'église et les écoles. L'architecte proposa de modifier le plan afin de le rendre plus convenable. La commune présenta deux fois son projet à l'approbation de l'architecte diocésain Epellet. Le premier projet datait du 31 mai 1863. Il présentait des analogies avec le projet d'église de Théroouanne. Il consistait en l'érection d'une nef en style ogival reliant le chœur et la tour conservés avec des voûtes plafonnées. L'architecte diocésain avait signalé que le devis était incomplet et insuffisant. Lors de la seconde présentation, le devis n'avait pas été rectifié et présentait toujours les mêmes omissions et lacunes. Epellet jugeait que ces manques n'avaient d'autres raisons que de ne pas alourdir une dépense déjà trop lourde pour les subsides de la commune. L'architecte avait été contraint d'adopter pour la construction des voûtes un système de plafonnage au mortier sur cerces en bois condamné par les instructions ministérielles. De plus, comme aucun plancher ni carrelage placé sur ces voûtes n'étaient prévus afin de les préserver des bris ou des infiltrations inévitables des eaux pluviales des combles, elles n'auraient pas tardé à se détériorer. Epellet regrettait également que l'architecte par souci d'économie n'ait pas pu comprendre dans son projet la surélévation du clocher afin de placer l'étage du beffroi des cloches au-dessus du comble de l'église et dégager ainsi la flèche qui se trouvait en grande partie cachée du côté du chevet par la trop grande élévation de la nouvelle nef projetée. Il signalait donc que l'étagement des masses n'était pas harmonieux. Il émit donc un avis défavorable face à ce projet.

### **1.5. La reconstruction de la nef par Emile Libersalle (1876-1879)**

En 1876, la commune de Mametz reprit son projet qu'elle confia à l'architecte Emile-Jules-Joseph Libersalle car un ouragan avait endommagé encore plus gravement la nef, déjà en état de péril. Libersalle était né à Arras le 3 janvier 1821 d'un père commissaire-priseur à Arras et mort à Saint-Omer le 24 novembre 1894. Il fut élève de Demory à l'école communale de dessins d'Arras où il remporta en 1836 la médaille de dessin de figures académiques. Deux ans plus tard un paysage de lui figurait à l'exposition d'Arras : « Moulin de Duisans, vue prise aux environs d'Arras » (numéro 218 du catalogue). Admis en 1842 à l'école des Beaux Arts de Paris, section d'architecture, Libersalle y passa trois ans puis il fut deux ans inspecteur des travaux sur la ligne de chemin de fer d'Arras à Calais. Fixé à Saint-Omer, il fut nommé architecte adjoint de l'arrondissement par arrêté du 28 avril 1849. Il fut membre de la Commission départementale des Monuments Historiques<sup>7</sup>. Il fut également professeur à l'école des Beaux-Arts de la ville de Saint-Omer. Le statut officiel de l'architecte de fonction (architecte départemental) lui conférait une crédibilité auprès des autorités locales comme des particuliers. Si l'intégralité de la carrière de cet architecte est encore mal connue, il est célèbre pour avoir conçu le projet de restauration des chapelles du sud-ouest du chœur (état actuel du front sud)<sup>8</sup> de la cathédrale de Saint-Omer en 1868<sup>8</sup>, pour avoir construit la chapelle de l'Hôpital Général de Saint-Omer. Il se consacra à la fois à une production culturelle de petite envergure et à des commandes plus ambitieuses comme la restauration de la cathédrale de Saint-Omer celle de l'église de la Buissière, la restauration et l'agrandissement de l'église de Nielles-les-Bléquin (1854-1865), la construction de l'église de Bois-en-Ardres, la restauration de l'église d'Eperlecques, etc. Le 3 mai 1876, Libersalle présenta ses plans, coupe et élévation assortis du devis. Ils furent approuvés par le préfet le 10 janvier 1877. Il s'agissait

d'une reconstruction de la nef en conservant la tour et le chœur : la future nef se développait sur cinq travées et s'ouvrait sur un transept saillant. L'ensemble était projeté dans le style ogival du chœur et reprenait la hauteur de faîtage. L'architecte diocésain jugea le projet « satisfaisant et bien compris et ne donne lieu à aucune observation » et donna son approbation. Les travaux furent adjugés à l'entrepreneur Fontaine. Ils furent réceptionnés le 22 mai 1879. Ils coûtèrent 13.999 francs. La maçonnerie des élévations était en briques du pays hourdées au mortier de chaux avec pierres blanches pour les glacis des contreforts, les cordons, archivoltas, corniches, l'encadrement intérieur des baies, l'appui de fenêtres, les culs de lampe, etc. La charpente fut montée en sapin rouge. La charpente des voûtes fut édifiée en sapin et le plafond réalisé au plâtre blanc sur lattes en chêne. La couverture fut réalisée en ardoises d'Angers posées au clou sur un plancher en sapin. Le faîtage, les noues et les arêtiers étaient en zinc n°14. L'ensemble des murs furent enduits au plâtre et blanchis. Les travaux furent réceptionnés en février 1879.

## 1.6. La reconstruction de la flèche du clocher par Jules Colbrant (1887)

En 1887, l'architecte Jules Colbrant fut missionné pour réaliser des travaux au clocher et à sa flèche. Cet architecte était né en 1842 à Guines et demeurait à Saint-Omer, 6 rue des Archers. Il épousa Palmyre Leborgne dont il eut deux filles Berthe modiste et Adrienne. Il proposa également les plans du presbytère de Saint-Martin-au-Laert et la restauration de la flèche de l'église d'Elnes, les travaux de l'église de Crecques (1882). Sa carrière n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'une étude ou d'une monographie. Les travaux furent adjugés à l'entrepreneur Pierre Delvallée de Lumbres le 17 juillet 1887. L'entrepreneur démolit le sommet de la flèche et remonta cette partie en pierres blanches et remplaça les pierres défectueuses sur l'ensemble des parements de la tour, des pignons de la nef et des contreforts. Les pierres provenaient des carrières locales d'Ouve (Ouve-Winquin, Pas-de-Calais) : il s'agit d'une pierre calcaire proche de la craie, d'extraction aisée et conforme aux pierres déjà en place. Delvallée refit également le plancher de la chambre des cloches et posa de nouveaux abat-sons. Les travaux furent réceptionnés le 16 octobre 1887. Cette modification de la partie sommitale de la flèche coûta 794 francs. Le journal de la paroisse nous apprend que les vitraux ont été restaurés en 1934 par la maison Leruygitte de Saint-Omer. Il fut procédé à un remasticage de tous les joints et les pièces endommagées furent remplacées. Ce travail coût la somme de 895 francs. En 1974, la commune fit réparer les meneaux défectueux et partiellement les vitraux de l'église.

## II. DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'église Saint-Vaast de Mametz présente un plan traditionnel et comporte trois périodes de construction avec une tour hors d'œuvre de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle remaniée en 1887, une nef unique de cinq travées s'ouvrant sur un transept saillant datant de 1877. Le chœur, partie la plus ancienne de l'édifice datant d'avant 1480, comporte de deux travées droites et un chevet à pans coupés. Le chevet est un morceau d'architecture remarquable. Il est édifié sur un soubassement à damier formé de grès et de silex appareillé en carré. Son élévation est en pierres calcaires locales de moyen appareil. Sa première travée droite est aveugle. Les autres travées et chaque pan de l'abside polygonale (5 pans) sont percés de baies ogivales dont les piédroits et l'arc sont fortement moulurés avec moulure prismatique à gorges profondes et aiguës. Une archivolte souligne l'arc. Un cordon filant marque la base de l'appui des baies et se poursuit sur l'ensemble du parement aveugle. Des contreforts en équerre contrebute la voûte du chœur. La nef est construite sur un soubassement en briques et présente un appareillage en pierres de taille de moyen appareil. La nef comporte cinq travées scandées par des contreforts talutés. Un cordon filant marque la naissance de l'appui des baies et se retourne sur les contreforts. Les arcs brisés des baies sont soulignés par une archivolte. Les baies de la nef reprennent la même typologie de baie que celles du chœur. L'architecte Libersalle a construit son projet en s'appuyant sur le chevet existant. L'ensemble des verrières a été enchâssé dans des remplages fort travaillés avec mouchettes et arcs trilobés évoquant l'art gothique flamboyant afin d'être en adéquation avec la stylistique du chœur. Le transept est débordant et abrite deux chapelles. Seules ses façades septentrionales et méridionales sont éclairées par une haute baie reprenant la typologie de celles de la nef. La tour est un organe assez sec, en pierres, raidis par des contreforts axiaux, haut de quatre niveaux surmontés d'une flèche octogonale en pierre. La seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle vit s'élever dans le Pas-de-Calais une famille assez considérable de tours grêles, médiocrement hautes par rapport aux tours gothiques. Elles résultent des derniers feux du style gothique encore usité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. On trouve des tours similaires à Bilques, Cléty, Dennebreucq, Gonnehem, Montenescourt ou Wierre-au-Bois. Le premier niveau est assez haut et est percé par un portail en plein-cintre surmonté d'une archivolte. Le second niveau est éclairé par une rosace, le troisième niveau est aveugle tandis que le quatrième niveau de faible hauteur est percé d'une baie en plein-cintre munie de trois abat-sons. Cette tour est typique de l'architecture culturelle rurale du Pas-de-Calais du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ce qui trahit sa

datation de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est le profil de la modénature des cordons filants marquant et séparant chaque niveau. Une balustrade formant garde-corps assez lourde culmine au sommet. Elle a remplacé une balustrade plus travaillée édifée vers 1826. La flèche actuelle a été reconstruite en 1887 sur le même plan octogonal que la précédente. En revanche, elle adopte un parti quasiment nu et aveugle. Elle s'inscrit en retrait de l'étage carré : un chéneau ou chemin de ronde la contourne à sa naissance. L'intérieur de la nef datant de la campagne de travaux de 1879 est de style néogothique et réinterprète l'architecture du chœur. Il présente un berceau assez simple ogival avec nervures retombant sur des culots en pierre et une clé en rosace à la croisée des nervures. Les voûtes sont en staff. Un lambris bas en chêne court tout le long de l'intérieur encastrant une belle chaire néogothique en bois avec abat-voie formant un dais architecturé. Les bras du transept présentent encore de beaux décors peints néogothiques mais fortement dégradés. Le chœur présente une belle voûte d'ogives en pierre flamboyante dont les nervures retombent sur des culots historiés en pierre. Une clé marque l'intersection des ogives, c'est un disque nu comme à Hestrus, Merck-Saint-Liévin et Pihem. Les culots sculptés de personnages en pied sont de beaux exemples de la sculpture flamboyante : on trouve des exemples similaires à Acquin, à Averdoing, à Berck, à la cathédrale de Boulogne, à Desvres, à Marquise, à Merck-Saint-Liévin, à Saint-Quentin les Aire, à Wisnes, etc. C'est un motif récurrent. Ceux de Mametz peuvent être datés d'avant 1480. Certains représentent des anges, sujet fréquemment représenté. Une belle piscine-lavabo à moulures très fines, accolade haute et élégante s'ouvre dans le parement septentrional du chœur.

## CONCLUSION

L'église de Mametz est un beau témoignage de l'architecture cultuelle rurale du Pas-de-Calais et témoigne de l'évolution des lieux de culte à travers les siècles. Elle présente un chœur avec de belles dispositions flamboyantes reconstruit entre 1470 et 1480 grâce au mécénat de la famille de La Viesville seigneur du lieu. La richesse et le patronage de cette famille permirent la construction d'un chœur de grande qualité. La tour fut reconstruite en 1690 sur une base ancienne. C'est un organe assez austère et typique des tours reconstruites aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La nef après de longues tergiversations fut réédifiée en 1879 par l'architecte départemental Emile Libersalle. Il adopta le style néogothique en adéquation avec le chœur qui lui servit de guide. Jules Colbrant en 1887 restaura les parements du clocher et réédifia la flèche sommitale dans un style plus froid et austère, supprima les petites ouvertures qui animaient le parement. Le XIX<sup>e</sup> siècle eut donc une part non négligeable dans l'évolution esthétique de l'édifice.